

Marie-Renée Lavoie
Oiseau de nuit

Sylvain Sarrazin

Volume 9, Number 2, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68064ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sarrazin, S. (2013). Marie-Renée Lavoie : oiseau de nuit. *Entre les lignes*, 9(2), 7-7.



Marie-Renée Lavoie – Oiseau de nuit

Après avoir vécu un rêve éveillé à la sortie de son premier roman, et malgré la place particulière des lits dans sa vie, Marie-Renée Lavoie ne s'endort pas sur ses lauriers. / Sylvain Sarrazin

Une table, une armoire, et surtout, ce très grand lit. A priori, c'est bien au sein d'une chambre que l'auteure originaire de Québec nous convie. Que nenni! Ici, nous nous tenons au beau milieu du bureau de Marie-Renée Lavoie, berceau de ses deux premiers ouvrages (*La petite et le vieux*, paru en 2010, et *Le syndrome de la vis*, qui vient de paraître).

Ici, tour à tour, l'écrivaine s'allonge, puis allonge les lignes. Précisons d'emblée que son rapport au sommeil est fort particulier, à l'image de la protagoniste de son dernier roman, aux prises avec d'insupportables insomnies. « Depuis toute petite, je ne dors pas très bien, j'essaie de survivre aux nuits, confesse Marie-Renée Lavoie. C'était naturel de parler de quelque chose dont je souffre depuis toujours. J'ai eu le désir de traduire cela. » Et, ceux qui pensent que les nuits blanches sont une occasion en or de remplir des pages vierges, l'auteure aura tôt fait de les contredire : « La nuit, on ne réfléchit pas bien, on n'a plus son cerveau! »

Les rendez-vous ratés avec les songes ne sont pas le seul trait commun entre l'écrivaine et son héroïne : toutes deux sont professeures. Ainsi, Marie-Renée enseigne la littérature depuis 12 ans, au gré des cégeps du Québec; elle a fini par s'établir au Collège de Maisonneuve, à Montréal. Prof, un atout indéniable : elle se retrouve aux premières loges pour puiser dans les écrits de Sylvain Trudel, Dominique Fortier, ou dans le répertoire français classique (Maupassant). « De plus, ça me garde branchée, fait-elle remarquer. Je n'ai pas besoin de constituer un cercle littéraire autour de moi. Cela se fait naturellement. J'ai le meilleur des deux mondes », dit celle qui déclare avoir aussi une vie sociale foisonnante, citant les 5 à 7 à titre de *hobby!*

PAUSES POUR PROSE

Adeptes de la sieste (« Partout où je vais, je cherche toujours des coins où dormir », dit-elle), l'auteure du *Syndrome de la vis* fait des pauses à plus grande échelle – celle de sa vie professionnelle. Pour écrire ses deux romans, Marie-Renée n'a pas hésité à prendre des congés différés de plusieurs mois, voire d'une demi-année. « Cela a l'avantage de contraindre à rédiger », souligne celle qui aimerait édifier une fresque. « J'ai l'impression que les romans plus longs laissent une marque plus profonde. »

Des marques, elle en a pourtant déjà laissé, puisque *La petite et le vieux* s'est hissé en finale de nombreux concours littéraires, allant jusqu'à remporter le Combat des livres de Radio-Canada en 2012. « J'attendais le pire pour le premier roman. C'est passé comme une lettre à la poste », rit-elle en se remémorant la sortie du roman, notamment encensé par le chroniqueur de *La Presse* Pierre Foglia – un coup de pouce qui ne nuit pas! En attendant un troisième opus (où elle aimerait mettre en scène un personnage « manuel », et rendre hommage à sa passion pour le bricolage), elle s'inquiète de la réception du *Syndrome de la vis*. « Impossible que ça se passe bien avec le deuxième », craint-elle.

Entre les lignes l'a lu. Et conclut ceci : Marie-Renée Lavoie peut dormir sur ses deux oreilles. ✨



LE SYNDROME DE LA VIS
XYZ
2012